

devint lieutenant et périt au mois d'octobre 1761 dans le naufrage de l'*Auguste*; ce navire ramenait en France nombre d'officiers français, parmi lesquels plusieurs s'étaient avancés à l'ouest du lac Supérieur, tels que La Durantaye, Boucher de Laperrière et Saint-Luc de la Corne.

NOTE.—Il ne resta en Canada qu'un seul fils de La Vérendrye, qui a probablement fait souche. C'est le plus jeune nommé Louis Joseph. Il épousa en premières noces le 7 novembre 1755 Marie Amable Testard DeMontigny fille de Jacques DeMontigny. De ce mariage naquit une fille baptisée à la Longue Pointe. Sa première femme mourut en 1756. Le 31 janvier 1758 il épousait Louise Antoine Mezière de Lapervenche âgée de 26 ans. Ce dernier acte de mariage est consigné dans les registres de Laprairie, P. Q. Il paraîtrait que Louis Joseph Gauthier de La Vérendrye alla demeurer à Montréal où il vécut jusqu'en 1797.—Il était officier. A-t-il laissé des descendants mâles qui auraient pris tout simplement le nom de "Gauthier"?—

*Le capitaine Jacques Repentigny Le Gardeur, sieur de Saint-Pierre, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, 1750-1753.*

Ce vaillant officier, second sieur de Saint-Pierre, était le plus jeune fils de Jean-Paul Le Gardeur et de Josette Leneuf de la Vallière. Il naquit en 1701, dans la seigneurie de Repentigny. Il était donc canadien, comme La Vérendrye. Dès l'âge de 15 ans, il commença à servir son pays chez les sauvages. En 1732, il était enseigne dans l'armée coloniale et en 1735 il fut nommé commandant du fort Beauharnois, chez les Sioux. Il abandonna ce poste en 1737 et fut envoyé à la tête d'une expédition contre les Chickasaws. On le retrouve ensuite un peu partout, où il y avait un coup de feu à faire. En 1745, il conduisit un parti d'éclaireurs au fort Saint-Frédéric. De là, il prit la route de l'Acadie. En 1747, on lui confia le commandement du poste le plus considérable sur les grands lacs, le fort de Michillimakinac. Enfin, en 1750, il avait été promu au grade de capitaine, pour ses brillants états de service, et il reçut instruction de continuer les explorations de La Vérendrye, au Nord-Ouest.

Cette fois, le gouvernement se chargeait de toutes les dépenses de cette expédition. On se proposait avant tout d'amasser des fourrures. Les découvertes devaient venir au second plan. On devait traverser le continent à deux endroits à la fois. Pendant que Saint-Pierre parviendrait aux rives du Pacifique par la vallée de la Saskatchewan, le capitaine la Malgue de Marin devait atteindre le même but, en remontant le Missouri. Marin avait instruction de ne rien négliger pour pacifier les Sioux, tandis que Saint-Pierre s'emploierait à obtenir le même résultat chez les Cris. Ils s'étaient donnés rendez-vous à une certaine